

Paris le 15 mai 1902

Cher Monsieur Hayashi

Je vous demande bien pardon d'avoir écrit ma dernière lettre si mal qu'elle vous ait donné tant de peine à la lire. Je pense vous éviter cette fois ce désagrément et être plus lisible.

J'apprends avec plaisir que votre catalogue est à la veille de paraître et aussi qu'il sera très beau. Je suis donc bien heureux que vous soyez assez aimable pour m'en réserver un exemplaire et aussi un pour mon ami pour lequel je vous en ai demandé un que vous avez bien voulu me promettre. Je pense qu'il y a bien un peu d'indiscrétion à accepter cette double marque de votre gentillesse généreuse, mais vous me l'avez offert avec tant de bonne grâce que je n'ai pas de scrupule à accepter.

Si vous voulez me le permettre, je prendrai à partir de la semaine prochaine la liberté d'envoyer mon fils chez vous avec l'espoir que vous pourrez lui remettre ces deux catalogues. C'est aussi, je dois le dire, pour les avoir plus tôt, étant impatient d'avoir le mien, car ne sortant jamais, il constituera pour moi une véritable jouissance et une belle distraction.

Pour reconnaître comme je l'aimerais, l'excellence de votre procédé à mon égard, je voudrais bien vous offrir une aquarelle de mon fils qui

[To 2<sup>nd</sup> page left]

---

fait de jolies choses, je vous l'assure, et qui vous plairont certainement.

Je souhaite que vous puissiez disposer d'un instant pour venir en choisir une. Votre visite me sera en outre des plus agréables.

J'attends en effet la chaleur avec la plus grande impatience. Mais est-ce vrai que vous l'attendez aussi ? Je désire bien vivement que ce ne soit pas pour votre santé.

Recevez, cher Monsieur Hayashi, mes cordiales salutations.

A. Portier

20 rue Chaptal